

AGGIORNAMENTO 41**18 MARS 2019**

***Proposition** Jean-Marie Brandt et Mario Poloni, formateurs laïcs, au groupe de débat **Aggiornamento** soutenu par le Service de formation des adultes de l'Eglise catholique dans le Canton de Vaud*

- | | | | |
|-----------|--|-------------|------------|
| 1- | ACCUEIL — OUVERTURE : AGGIORNAMENTO,
UN PRINCIPE QUI EST, QUI ÉTAIT ET QUI VIENT, MAIS QUEL FUTUR ? | JMB | 10' |
| 2- | DIGNITE D'EVE ET DE CAÏN, OU L'ENTREPRISE HUMAINE | JMB | 30' |
| 3- | LA FEMME HEMORROÏSSE ET LA FILLE DE JAÏRE | MP | 20' |
| 4- | MARIE-MAGDELEINE, OU LA PROPHETIE NEGLIGEE | JMB | 30' |
| 5- | L'INÉDIT DE RELATION HOMME — FEMME CHEZ PAUL | MP | 30' |
| 6- | AGGIORNAMENTO, QUEL FUTUR ? | TOUS | |

Lieu : Salle de paroisse Saint-Maurice à Pully, av. des collèges 29, 1009 Pully (salle sous l'Eglise, parking adjacent)

19H30 à 21H30 - 22H00

Jean-Marie Brandt et Mario Poloni 079 345 80 46

2- DIGNITE D'EVE ET DE CAÏN, OU L'ENTREPRISE HUMAINE

JMB

30'

2.1 «Où es-tu ?»¹ : la dignité (résilience, responsabilité) de l'homme

La *Bonne Nouvelle* (l'Evangile chrétien) est celle de l'annonce que la *Fin des Temps* a débuté dans l'ici et le maintenant. La *Fin des Temps* qui se déploie dans le mystérieux fondu-enchaîné du *Temps de la Fin* (l'Eschaton). C'est en cela que la *Bonne Nouvelle* est la *Révélation* (l'Apocalypse) du sens de la *vie* — et donc de la *mort* (la Finitude), l'une n'ayant pas de sens sans l'autre et réciproquement. Est ainsi plantée la graine de l'espérance et de la foi. Désormais le temps, qui est décrit de manière séquentielle dans la Bible (c'est unique), prend tout son sens. Et, du coup, prend également tout son sens ce qui fait la *dignité*, la *résilience*, la *responsabilité* de l'homme considéré en tant qu'individu. Ce ne serait pas *La Bonne nouvelle* si la Révélation ne portait pas en germe la libre capacité de décision dont l'homme est doté pour s'orienter par rapport au sens révélé de la finitude. La germination de cette dynamique n'est aujourd'hui, et pour chacun de nous, non achevée : elle est en cours, elle s'incarne dans l'ici et le maintenant de chacun.

C'est dans cette *capacité* (gestation) à la fois universelle et individuelle de libre orientation qu'intervient la Grâce du Créateur. C'est dans cette *potentialité*, cette *orientation révélée* (la Promesse de l'Alliance) que l'homme reçoit en prêt (en germe) la capacité de *dignité*, de *résilience*, de *responsabilité*. C'est dans cette *dynamique* créatrice et conditionnelle que se manifeste la médiation du *kairos* (présence réelle, incarnation) du Créateur dans l'acte de création qu'Il opère pour chacun de nous ici et maintenant. C'est dans cet engendrement (incarnation, gestation, Grâce) sans cesse renouvelé et individuellement adressé que ces mots de *dignité*, *résilience* et *responsabilité* échangent une parfaite équivalence, dès lors qu'ils se transforment en actes. Ces actes sont par nature des actes d'espérance, de foi, de confiance, d'amour, de charité. Il lui revient de s'inscrire et d'inscrire ses actes dans la Création. C'est en cela que tient son rôle — ou sa vocation — de prophète.

Or il se trouve que cette orientation est livrée à la perspicacité de l'homme dès sa création (voir *aggiornamento 40* : la thématique de la dignité d'Eve et d'Adam). Son marqueur biblique (son test) se manifeste sous la forme de la question récurrente et "fermée": «Où es-tu ?». Cette question essentielle (ontologique), posée à une créature à chaque fois unique et à chaque fois renouvelée, est présentée d'emblée dans la perspective de l'Alliance : la personne et "créée en devenir" libre, consciente et responsable de son destin final. Elle n'est pas créée une fois pour toute à sa conception ou à sa naissance. Mais elle l'est au fur et à mesure de l'exercice qu'elle entreprend de sa capacité à s'orienter par rapport au sens révélé de sa finitude. La question est posée et à Adam et à Caïn : «Où es-tu ?». Elle signifie : «Où en es-tu de la gestion de la vie qui t'est confiée ?» — «Où en es-tu de l'orientation que tu donnes à ta vie par rapport au sens la finitude qui t'est révélé ?».

Les commentaires juifs sont éclairants à ce propos dans l'ensemble du Premier Testament. Ils s'avèrent à notre sens pertinents à propos de la Révélation chrétienne, puisqu'ils peuvent être — à notre avis doivent être — considérés comme des *midrashim*. Cela paraît naturel, dès lors qu'on admet qu'historiquement les Evangiles ont été écrits comme des *midrashim* (des commentaires) de la Bible émanant de Juifs christianisés. Voyons en quoi ces commentaires (*midrashim*) sont pertinents.

- La première fois que Dieu s'adresse à l'homme, il le fait de manière impersonnelle et à propos d'un *commandement* général. Il pose la règle de manière abstraite et universelle :

¹ Gn 3,8-12 et 4,9 et Mt 27,46.

Et Yahvé Dieu fit à l'homme ce commandement : «Tu peux manger de tous les arbres du jardin. Mais de l'arbre de la connaissance du bien et du mal tu ne mangeras pas, car le jour où tu en mangeras tu mourras».²

- La première fois que Dieu s'adresse à *Adam* en tant que personne (un individu identifié et unique), il le fait sous la forme d'une *question* adressée. C'est que, plus que l'interroger — et au contraire de le juger ou de le menacer —, Il le *consulte* de partenaire à partenaire (dans l'Alliance) et de manière concrète. Ce faisant Il le met en valeur en lui conférant sa dignité. *Adam*, l'homme, tout homme, est désormais identifié en tant qu'individu unique, conscient, libre et responsable. Il a par nature des comptes à rendre et un sens à donner à sa vie, qui est aussi sa finitude et le sens à donner à sa finitude. Le problème est qu'*Adam* vient de transgresser la règle : il a voulu avec Eve, non pas commettre le mal qu'il connaît depuis toujours, mais définir lui-même ce qui est le Bien et ce qui est le Mal, soit jouer le rôle du Créateur à la place du Créateur (et, bien sûr, en mieux !).
- Or Dieu se révèle d'emblée patient et respectueux de l'individu *Adam* qu'il a créé digne de son Alliance soit, comme dit la Parole, «à son image». Alors qu'Il est omniscient, il ne prend pas *Adam* en flagrant délit. Ce serait l'humilier, lui ôter le temps et l'espace d'un repentir, d'un retour à la dignité. Il fait, pour le ménager, semblant de le chercher, se laisse entendre de loin, lui ménageant ainsi le temps et l'espace nécessaire à la prise de responsabilité, à l'*aggiornamento*, soit à la réflexion, au regret, au repentir et à l'action de sa Grâce. Il lui pose une *question* et même une question *ouverte* au lieu de l'interpeller, de le rabrouer, qui est : «Où es-tu ?»³ :

Ils entendirent le pas de Yahvé Dieu qui se promenait à la brise du jour, et l'homme et la femme se cachèrent devant Yahvé Dieu parmi les arbres du jardin. Yahvé Dieu appela l'homme : «où es-tu ?».

- La question ouverte positionne l'homme, à savoir chaque individu en particulier face à son destin. Elle fait de chaque individu un être unique et responsable, soit un partenaire possible dans l'Alliance avec le Seigneur, et donc capable d'infini et de transcendance. A partir du moment où la question est posée à *Adam*, l'humanité et la Création entrent dans une ère nouvelle, qui se répète depuis à chaque naissance humaine, l'ère de l'*appel* divin ou de la *vocation* : depuis *Adam*, chaque homme est appelé à connaître et reconnaître le sens du Bien et du Mal, le sens de la vie, de sa vie, les limites et le sens de sa finitude, le mystère de l'Amour divin qui s'adresse à l'homme tel qu'il est dans son présent et son lieu de vie, ici et maintenant. Le pacte d'Alliance est scellé dans ce premier regard face-à-face qui fait de l'homme un individu responsable identifié en tant que personne singulière. Il reste à l'homme non pas d'avoir *peur* et de se dérober au face-à-face comme la question pourrait le laisser accroire, mais bien de *craindre* Dieu, c'est-à-dire de Le respecter en tant que son Créateur, et de se positionner nulle part ailleurs qu'à sa place et dans son rôle sur l'axe de l'Alliance. Ce positionnement nécessite un retour sur soi, un *aggiornamento*, soit un *repentir*, ou mieux une *reconstruction*.

² Gn 2, 16-17

³ Gn 3,8-9

La question signifie donc : «*Toi que voilà ici et maintenant, dans cette réalité qui est la tienne, où en es-tu de la gestion de ta maison de vie ?*»⁴. Les commentaires rabbiniques poursuivent :

Cet appel, même s'il se situe au sein de la culpabilité, est considéré comme un acte d'amour. On pourrait d'ailleurs dire : précisément parce qu'il s'adresse à un coupable.¹

- Les rabbins se réfèrent⁵ à la double lecture possible du mot hébreu : AYEKA (*où es-tu ?*) et EY'HA (*Comment ?* ou *comment es-tu là ?* ou *comment en es-tu arrivé là ?*) puisqu'avant la réforme massorétique (jusqu'au 1^{er} siècle AVJC) l'alphabet se lisait sans les voyelles.

En conclusion, grâce aux commentaires juifs de la Bible (midrashim), nous découvrons que la Révélation de notre *vocation* à tous s'incarne dans une question qu'il nous revient de nous poser, dès lors que nous avons un *nom, une identité*. Cette interprétation donne à l'acte du baptême chrétien une dimension concrète.

A quoi bon chercher tout autour de nous, chez les autres, dans le monde, les signes de Jonas ou de la Révélation, quand la réponse est en nous, et qu'elle est présente *ici* et *maintenant* dans les péripéties de la vie de tous les jours, comme pour Jonas ? Il nous revient de ne pas fuir devant notre responsabilité de prophète. Et cette responsabilité s'inscrit dans le présent et l'ici. Les rabbins l'explicitent avec leur pragmatisme original coutumier :

On ne juge l'homme
Que selon ses œuvres
De l'heure présente.⁶

Ce commentaire est déterminant quant au choix de la théologie qui s'ouvre à nous, car il nous fait entendre que l'homme ne sera pas jugé en fonction du péché originel. Il fait de même l'impasse sur la nécessité du pardon qui ne relève pas des actes commis, ni par la personne dans son passé, ni de ses ancêtres. Cette vision théologique du commentaire, au contraire de mettre en question la culpabilité de l'homme, la situe dans le rapport à l'Alliance divine, soit dans sa responsabilité. La responsabilité transcende la culpabilité. Elle renforce la dignité humaine, tout en posant, dans le cadre de l'Alliance, la question de la *responsabilité divine*. Ce questionnement, selon le point de vue de notre foi chrétienne ou bien contredit, ou bien complète notre vision du péché originel, du péché, de la responsabilité, du pardon, de la Grâce divine. Dans tous les cas, la vision juive s'appuie davantage sur l'aspect concret de l'Alliance, et donc sur l'incarnation de la présence divine. Ce faisant, elle engage la responsabilité divine dans la solidarité de l'Alliance entre partenaires responsables.

C'est Caïn en personne qui va poser, toujours selon le commentaire midrashique, la question de cette responsabilité partagée ou commune dont le principe peut paraître déroutant dans l'optique chrétienne.

2.2 *Où es-tu ? : la dignité (responsabilité) de Caïn et de Dieu*⁷

Nous avons vu que la question ci-dessus lance à Adam, et donc à chaque homme, l'appel de sa vocation de prophète. Cette vocation l'appelle à parler et à agir, à chaque péripétie d'une vie qui lui est donnée

⁴ Gn 3,8-9

⁵ EISENBERG op. cit. p. 293 - 299

⁶ Id. p. 304

⁷ Gn 4,9

"en prêt", de telle manière qu'il remplisse son improbable fonction de partenaire coresponsable dans une Alliance avec la transcendance. Comme il n'est pas d'Alliance sans partenaire, pas de partenariat sans au moins deux membres à part entière, il nous faut bel et bien accepter le principe et la nécessité de l'improbable *responsabilité* divine. Ce principe est pour la première fois évoqué par *Caïn* devenu le meurtrier de son frère *Abel*. Ainsi se poursuit le déroulé de la démonstration mythologique selon laquelle l'homme, dès la deuxième génération, a évolué dans son face-à-face avec Dieu comme un partenaire "qui tient la route" selon le dessein du Seigneur, un partenaire de plus en plus personnalisé, de plus en plus ingénieux, de plus en plus créateur, de plus en plus libre, de plus en plus responsable, de plus en plus digne. La réplique de Caïn en est la démonstration :

Yahvé dit à Caïn : «Où est ton frère Abel ?». «Je ne sais pas. Suis-je le gardien de mon frère ?»⁸

Adam avait été interpellé sous forme d'une "question ouverte" lui laissant grande sa marge de manœuvre. *Caïn* représente une génération émancipée qui a fait les preuves de sa maturité et de sa responsabilité en se confrontant au travail, à l'artisanat, à la création, à l'autonomie, à la liberté, à l'image du démiurge mythologique. Au contraire de la première génération, il répond à son Créateur par une question et sous la forme d'une "question fermée", brutale, coléreuse, belliqueuse, provocatrice, peu franche, saturée de roublardise. Un partenaire *émancipé* qui ne laisse pas faire. Un partenaire avec qui il faut compter. Le dessein divin continue à s'accomplir. La créature monte en grade, n responsabilité. Le Créateur poursuit son kairós.

La deuxième génération en maturité, après avoir interpellé le Créateur, persiste et signe son acte d'émancipation en Le provoquant. Ce n'est pas encore le défi de la Tour de Babel, mais on le sent déjà poindre, selon le diagnostic de Caïn :

Si ce n'est pas moi le gardien de mon Père, c'est toi, Dieu, qui l'es.

Cette question pose celle, essentielle et non résolue, de la responsabilité du Mal. Comment Dieu ne peut-il pas être celui qui a créé le Mal, puisqu'il est l'Unique créateur, et comment peut-Il l'avoir créé, puisqu'Il est infiniment bon ? Un seul être peut être responsable de l'histoire, et c'est Dieu ! Le gardien d'Abel, c'est Dieu ! Et la mise en cause divine selon les Rabbins apparaît, limpide⁹:

Est-ce que le gardien de mon frère, c'est moi ? Si ce n'est moi, c'est donc toi, Dieu.

En effet le gardien d'Israël, c'est Dieu :

Vois, il ne dort ni ne sommeille
Le Gardien d'Israël¹⁰

Caïn dit : «C'est moi qui l'ai tué,
Mais c'est toi qui créé en moi
Le Mauvais penchant.
Tu gardes tout,
Et tu m'as laissé le tuer ?
C'est toi qui l'as tué,
Car c'est toi qui es appelé *Ano 'hi*.»

⁸ Gn 4,9

⁹ Midrash Tan'Huma, Gn 1,9 in EISENBERG Josy, ABECASSIS Armand, A bible ouverte III, Moi, le Gardien de mon frère ? Paris, Albin-Michel, 1993 p.193-194.

¹⁰ Ps CXXI, 4

Ano 'hi signifie «moi» ou mieux «je» et la réponse à la question : «Qui l'a tué ?» entraîne pour réponse : «Moi», qui est aussi «Je». C'est précisément ainsi que Yahvé se présente plus tard dans son face-à-face avec Moïse. Il ne peut en effet que s'appeler:

*Je suis celui que Je suis.*¹¹

Le Je par excellence, c'est Lui Dieu. De même dans le Premier Commandement :

*Je suis Yahvé, ton Dieu, qui t'a fait sortir du pays d'Egypte, de la maison de la servitude. Tu n'auras pas d'autres dieux devant moi.*¹²

La racine de *Yahvé* est le verbe *être*, soit le «*Je suis celui que Je suis*», désigne l'essence par excellence, celle à laquelle aucun homme ne peut prétendre. Et, en voie de conséquence, le gardien de mon frère, c'est Je Dieu ; ce n'est pas Caïn.

Relevons par ailleurs que, toujours omniscient, Dieu ne peut ne pas savoir que Caïn a tué Abel. A nouveau, par la même question orientée qu'il a posée à Adam, il entend ménager à l'homme le temps et l'espace nécessaires au repentir, soit à l'examen de conscience, à la prise de responsabilité, au regret. Et comme nous l'avons observé avec Adam, le sens de la question «où es-tu ?» qu'il pose est aussi : «où te situes-tu par rapport à toi-même selon notre Alliance, ou comment es-tu là ?» Mais avec Caïn et sa génération, son rôle de démiurge, la mise en pratique de l'Alliance remet celle-ci en question une fois de plus. La montée du partenaire humain vers une responsabilité — et donc une dignité de plus en plus conformes à l'Alliance —, a fait entrer le dessein, le projet, le "pari divin", dans une nouvelle zone de *risque* et de *crise*. La validation du partenariat prendra le temps de l'entier des générations de la Bible toute entière. Et au-delà, si nous considérons que, dans notre rôle de prophètes, il nous appartient ici et maintenant, à chacun de nous, de contribuer et à la Révélation et donc à la Création, toutes deux encore et toujours en cours. Avec Caïn, la sortie de crise se fera encore et toujours par la conversion ou l'*aggiornamento* des deux partenaires, et non pas seulement de la créature. C'est à ce titre que les crises sont bénéfiques, nécessaires, indispensables. C'est le prix à payer pour construire la solidarité, le partenariat, la rédemption.

C'est aussi la marque de fabrique du Judaïsme, que de faire monter la personne à ce rang privilégié de parité improbable dans l'Alliance, un privilège qui entraîne la responsabilité de chacun des partenaires, et avec elle combien de souffrances de part et d'autre ! Dieu souffre Lui aussi. Il reconnaîtra implicitement, sans le dire, qu'il est responsable lui aussi, en accordant à la supplique de Caïn que la punition est trop lourde à porter. C'est pourquoi le sceau sacré (divin) au front de Caïn le protégera contre le droit que toute autre créature, ange ou humain aura désormais de le tuer comme le voulait la coutume pour tout meurtrier au sein d'un clan. Ce sceau est éternel et protégera à jamais Caïn de l'annihilation, ou de la géhenne.

Caïn est reconnu coupable et responsable. Et Dieu s'en sort non pas comme coupable, mais comme coresponsable. C'est pourquoi Caïn est condamné, mais pas damné. Ainsi est sauvée la deuxième génération, celle du démiurge qui s'est révélé créateur à son tour. Au contraire d'Abel, qui n'a rien créé. L'artisanat, l'ingénierie humaine, sont à ce prix.

2.3 Où es-tu ? La remontée généalogique de la dignité

¹¹ Ex 3,14

¹²

Remontons schématiquement le processus de la genèse d'*Adam* et *Eve*¹³ en soulignant le principe fondateur de leur *dignité* originelle. Ce principe est celui de leur *égalité* dans le reflet de l'Image divine, soit leur égalité dans leur rapport à eux-mêmes et à leur Créateur.

En amont d'*Adam* et d'*Eve* est intervenu *Adamah – l'Homme*. Il a été présenté comme principe originel, générique et abstrait de l'être humain, soit de l'Homme. Le même *Adamah – l'Homme* est en même temps présenté comme principe originel, générique et incarné, de l'être humain, ou de l'homme. C'est que le processus consiste à passer doucement, dans le fondu-enchaîné de la pédagogie divine, de l'abstrait au concret : *Adamah – l'Homme*, dont l'essence spirituelle est justifiée dans le reflet qu'il incarne de l'Image divine, ou de l'Esprit divin, est en même temps de nature matérielle, terrestre. C'est ce qui fait son «humilité» au sens de l'humus, de la terre. *Adamah - l'Homme* "atterrit" dans la vie, et voici que la *finitude* prend sens.

Plus en amont encore, ont été *Isch* et *Isha*, l'*Homme* et la *Femme*, ou les principes abstraits du double projet divin de l'humain qui se déploie au Masculin et au Féminin. Ce principe est celui d'une séparation ontologique qui enjoint une réunion. Séparation, première action concrète, ou acte d'incarnation qui signifie que seul Dieu est Un et que la créature faite à Son image ne saurait être confondue avec Lui. C'est pourquoi elle est double. Séparation, dans une dynamique fusionnelle, soit de retour conditionnel à l'Un.

Le principe de séparation signifie étymologiquement que la Femme est «tirée, séparée, redistribuée du côté, de la *marge*, de la *frontière_de Adamah-l'Homme*». Et non pas qu'elle serait «tirée de la «côte d'*Adamah-l'homme*» : c'est là une erreur de traduction de la tradition chrétienne. *Adamah-l'Homme* devient incarné ou concret avec le premier homme en chair et en os : Adam. C'est le Créateur en personne qui le nomme ainsi, soit le crée, dans les circonstances dramatiques que l'on sait¹⁴. Adam intervient après Isch. On passe avec lui de l'abstrait, du principe, à son application, au concret.

C'est Adam qui identifie et donc qui crée *Eve-la-Vie*, une fois l'état de *finitude* contracté pour Isch et Ischa. Dans la première version de la Création, il est encore Isch. Dans le second, il est déjà Adam.

Dieu manifeste sur la scène de la Création cette présence de proximité discrète et attentive qu'il avait initiée dès le début : Il se montre en tout temps comme «en attente» du comportement de l'homme, manifestation disposé à respecter la dignité de Sa créature, mais tout autant prêt à intervenir pour que ses erreurs n'entraînent pas sa perte définitive. Le libre-arbitre est un don qui se paye à prix fort. C'est qu'il s'agit de faire monter l'homme en puissance dans le pari de l'Alliance afin que, se révélant de plus en plus libre, conscient, responsable et donc *digne*, il se réalise, se crée dans sa fonction, sa vocation, de pair, de partenaire, il se crée, s'auto-crée et, de ce fait, contribue à la Création selon sa part qui lui est réservée. Nous soulignons : qu'il gagne non seulement *en* dignité, mais aussi *sa* dignité propre. En bref, qu'il se réalise, en même temps qu'il réalise le dessein divin. En voici quelques exemples.

- Eve s'exclame à la naissance de Caïn : "j'ai acquis un homme de par Yahvé."¹⁵ Et non pas de par Adam !
- Yahvé agréé le sacrifice d'Abel. Refusant le sacrifice moins opulent de Caïn, il ne condamne pas ce dernier, mais le met à l'épreuve du mal.¹⁶ Comme il l'avait fait pour leurs parents C'est donc une nouvelle chance qui est donnée à l'homme de se racheter.

¹³ Voir nos commentaires in *Aggiornamento* 40

¹⁴ Voir id.

¹⁵ Gn 4,1

¹⁶ Gn 4,4-7

- Suivent le bannissement de Caïn de toute terre fertile et la découverte de l'éloignement. C'est une nouvelle forme d'attente, une attente existentielle dont le défi est à la hauteur de l'homme déjà évolué depuis ses débuts : l'*angoisse* sans Dieu.¹⁷ Cette innovation permet à Yahvé de marquer le premier criminel d'un signe sacré, qui a passé chez les chrétiens pour la marque de la damnation, mais qui peut tout aussi bien être interprété comme le signe d'une protection sacrée. En effet tout homme, à la vue de ce signe sur le front de Caïn, doit comprendre qu'il ne lui appartient pas de le châtier. tout un chacun doit donc à Caïn le respect d'un criminel dont Yahvé seul et le juge. On sait que pendant des millénaires, les criminels trouvaient refuge dans des lieux sacrés, jusqu'au moyen-âge, au pied des croix balisant la croisée des chemins. Cet épisode contribue à donner à l'acte du *croire* sa première forme d'expression, qui est la mythologie.
- Mais les descendants de Caïn n'ont rien compris. Ils font preuve d'une violence sauvage et *Lamek* en p3rsonne s'en glorifie auprès de ses deux épouses¹⁸. Quant à l'autre humanité, en provenance du troisième fils d'Eve, Seth, elle "commença à évoquer le nom de Yahvé" seulement avec Enosh, le petit-fils d'Eve. Mais voici que les fils de Dieu et les filles des hommes (selon la tradition chrétienne, les fils de Seth et les filles de Caïn à la recherche de l'immortalité), s'unissent et deviennent innombrables sur la face de la terre. Ce sont les *géants* ou *héros* mythiques.
- Apprenant sans cesse de Sa créature, Dieu renonce à faire d'elle quelqu'un d'indéfiniment responsable. Il limite sa vie à *cent vingt ans*.
- Malgré ce nouvel avertissement, la *Foi* déserte l'humanité (deux hommes feront exception : Hénok et Noé) et la corruption s'installe. Aussi, ce qui devait arriver arriva : "Yahvé vit que la méchanceté de l'homme était grande sur la terre et que son cœur ne formait que de mauvais desseins à longueur de journée."¹⁹ Comme s'il voulait malgré tout rester à la *portée* de sa créature, dans une manière de pédagogie incarnée, Yahvé exprime regrets et colère. Se "[repentant] d'avoir fait l'homme...jusqu'aux bestiaux, aux bestioles et aux oiseaux du ciel", il décide de tous les "effacer de la surface du sol."²⁰ Cependant, modèle d'une foi «malgré tout», Dieu continue de croire dans sa créature, en raison de sa dignité, et il suffira des deux seuls personnages intègres et justes (qui "*marchent avec Dieu*"), Hénok et Noé, pour qu'il sauve son Projet d'humanité et d'animalité : "Hénok marcha avec Dieu, puis il disparut, car Dieu l'enleva", et "[...] Noé avait trouvé grâce aux yeux de Yahvé"²¹ car "[...] il marchait avec Dieu"²².

La tradition juive a fait d'Hénok, une des figures exemplaires de la piété²³. Il prépare à la venue de Noé qui pourra, après le Déluge, dans une première Alliance formelle²⁴, symbolisée par l'arc-en-ciel de la fin du Déluge, établir, avec les Sept lois universelles, un nouvel *ordre du*

¹⁷ Gn 4,14

¹⁸ Gn 4,23-24

¹⁹ Cf. Gn 6.5

²⁰ Cf. Gn 6,5-7

²¹ Gn 6,8

²² Gn 6,9

²³ Cf note e, ad Gn 5,24

²⁴ Une «Alliance» avant la lettre a été qualifiée par nous d'«Alliance implicite» : cf. notre contribution 7.1 "Les conditions cadre de l'«Alliance implicite» P. 5.

monde.²⁵ Cette nouvelle forme d'incarnation de la pédagogie divine est la chance d'un *nouveau départ* pour l'humanité et pour la dignité de l'homme. Ces lois en effet ne seront pas de trop pour que l'homme, désormais engagé dans une lutte à mort avec les animaux, mais surtout avec ses semblables, demeure digne et fidèle à l'image divine et que, conformément au dessein divin, il ait une chance de réintégrer, par sa dignité, aux derniers temps, la *paix paradisiaque*.²⁶ Ces nouvelles conditions-cadre auraient dû faciliter la réussite du Projet. Le Créateur s'est en effet encore davantage rapproché de l'Homme, favorisant au mieux, par les Lois universelles, sa nature profonde. *Répartie* bientôt entre *nations*, mais sans être encore divisée, l'humanité conserve donc toutes ses chances. Elle ne connaît pas encore de *différences* culturelles, ni de communication, ni de disputes quant à la vérité : "Tout le monde se servait de la même langue et des mêmes mots."²⁷

- Mais voici que l'humanité décide de changer de style de vie et de se concentrer dans la *cité* phare de l'époque, Babylone : "Comme les hommes se déplaçaient à l'orient, ils trouvèrent une vallée au pays de Shinéar et ils s'y établirent."²⁸ Une telle décision signifie le choix d'une civilisation *urbaine*, soit en l'occurrence de soumettre l'humanité à une administration unique à caractère *théocratique*, avec l'Assyrie et la Babylonie pour modèles.²⁹ Le texte parle en effet d'une construction tellement audacieuse qu'elle touchera au Ciel, le Royaume de Dieu. Ce *nouvel ordre* du monde, de création purement humaine, prétend ni plus ni moins remplacer l'*ordre ancien* créé par Dieu. C'est la naissance d'*homo faber* qui, oubliant sa condition de *finitude*, fait des *moyens* à sa disposition des *fins* en soi. Bien connu déjà des Anciens grecs, cet homme follement imbu de sa toute puissance, est aujourd'hui l'homme de la science dite «exacte», qui prétend tout expliquer, modéliser et recréer. Il est aussi l'homme de l'économie dont le seul but est la réussite ou la croissance matérielle, soit qui fait des *moyens* économiques ou financiers des *fins* en soi.

Cette *alliance urbaine* des nations échoue, Dieu installe un "brouillage" entre les hommes et il fait éclater la civilisation dans des langues et des cultures différentes : "Aussi lui donna-t-on le nom de Babel car c'est là que le SEIGNEUR brouilla la langue de toute la terre, et c'est de là que le SEIGNEUR dispersa les hommes sur toute la surface de la terre."³⁰ Le jeu de mots est le suivant : "Pour critiquer les prétentions de Babylone à la domination universelle, l'auteur rattache *Babel* (c.-à-d. la Porte des dieux, *Bab-ilani*) à la racine *bâlal* «confondre, troubler, brouiller.»"³¹ Notons au passage que le récit fait manifestement allusion à la déportation à Babylone et dénonce la tentation de s'y placer sous la protection du souverain et des dieux locaux. Babylone est présentée comme la *mater rixarum* de l'*univers*, alors qu'elle l'est, chronologiquement, pour les *Juifs* seuls (entre ceux qui sont déportés et ceux qui sont demeurées en Juda, les restes de l'Ancien royaume du Nord et ceux de Jérusalem). Nous assistons, dès la Genèse, à la mise en place progressive de cette Alliance dont la tension est lovée dans la Foi. Cette incarnation progressive de la «pédagogie de la Révélation» est destinée à nous préparer à la venue d'une Alliance qui reposera entièrement sur la *Foi*, nouvelle condition de départ pour une humanité qui, dans le Déluge, a failli perdre sa dignité et s'éteindre à jamais.

²⁵ Gn 9,1-17

²⁶ Cf note e ad Gn 9,2

²⁷ Gn 11,1

²⁸ Gn 11,2

²⁹ Cf TOB, note d, ad Gn 11,4

³⁰ TOB, Gn 11,9

³¹ Note f ad idem.

Conclusion

En attendant le processus de la Nouvelle Alliance "dans le Christ sauveur : miracle des langues à la Pentecôte", ³² valable pour les Chrétiens, la Bible dévoile une première *Alliance formelle* : l'Alliance de Yahvé et d'Abraham, qui repose sur la *Foi*. Le Prophète, présenté comme le fondateur du monothéisme et de son caractère universel, incarne la volonté de Dieu d'accomplir un pas supplémentaire dans la Création, encore une fois un pas totalement innovateur. C'est avec Abraham qu'est révélé un Dieu universel, qui se met à la portée de l'humanité par la médiation d'un Peuple, d'une culture, d'une langue. La révélation en un Dieu qui ne sera plus une idole matériel, mais un être *abstrait* et d'un autre ordre, nécessite une innovation radicale : la Grâce de la Foi, le mystère du Don de la Foi. La mise en scène du personnage d'un *Père fondateur* des croyants est une nouvelle tentative d'incarnation de la Vérité divine. Ce Père fondateur des croyants est le produit du long apprentissage de la *dignité* de partenaire sur l'axe de l'Alliance en solidarité entre la créature et le Créateur.

Au plan de l'Histoire qui, à ce jour, ne livre aucun témoignage irréfutable du cycle abrahamique, le *midrash* juif vient à notre secours. Selon lui en effet, Moïse a une trace historique : il "est le contemporain de Nimrod, lequel Nimrod avait engagé tous les habitants de la cité-Etat de Babel dans le projet grandiose de constructions de la ville et de la tour. Tous sauf un : Abraham. Celui-ci n'hésitait pas à critiquer le projet en le qualifiant d'anti-projet, puisqu'il avait pour objectif déclaré de remplacer le règne de Dieu par celui de Nimrod."³³

Abraham apparaît donc comme l'expression d'une réaction de refus d'abord, puis de résilience, de dignité, après le désastre de Babel, car la Vérité, l'unité du Un, ou l'Etre, est en Dieu, et non dans l'homme, Dieu que nulle construction humaine ne pourra atteindre, ni a fortiori remplacer.

2.4- Jésus comme accomplissement du principe de dignité de l'individu

Jésus, nous le répéterons jamais assez, se tient dans la ligne de ce que nous appelons de manière confuse l'AT. Comme il le dit lui-même, il est «venu accomplir les Ecritures». Depuis Adam et Eve, la montée dans les étages de la responsabilité individuelle est constante. En gros et de manière schématique :

- Eve introduit le principe responsabilité vis-à-vis de la vie à l'image du Créateur
- Adam l'introduit au plan du couple
- Caïn l'introduit dans le cadre du travail
- Noé l'introduit au plan du collectif familial
- Les Babéliens l'introduisent dans le cadre de la race, de la nation
- Moïse l'introduit dans le cadre de la Loi
- Jésus l'introduit au plan de l'individu

³² Note a ad BJ Gn 11, titre

³³ RÖMER Thomas, éd. et alii, *Abraham, nouvelle jeunesse d'un ancêtre*, Genève, Editions Labor et Fides, 1997. P. 56, commentant Genèse Raba 38,6. Cf également TOB note b ad Gn 11,2. C'est ainsi que Abraham se positionne comme le modèle de tous les croyants.

L'accomplissement de Jésus-Christ est de clore la période de préparation et d'ouvrir celle du compte à rebours de l'Eschaton ou de la Fin des Temps : c'est cela, la *Bonne Nouvelle*. La première période, celle du Premier Testament, nous la qualifions de *montée vers la responsabilité (dignité)* et la seconde d'*accomplissement de la responsabilité (dignité)*. Cet accomplissement consiste à placer la responsabilité de la Résurrection et de la Vie au niveau de l'individu, par la Grâce et l'Amour divins, mais également par les œuvres. La prise de responsabilité, de résilience, de dignité s'accomplit pour nous dans l'homme Jésus qui témoigne en son nom :

Vous avez appris [...] et moi je vous dis³⁴

Cet accomplissement au plan individuel équivaut à une prise de dignité (responsabilité) au niveau de Jésus. Cela signifie que le Christ nous sauve de la mort, mais également que nous sommes, à titre individuel, responsables de la vie et de la suite. La mise en avant de l'être qui s'accomplit dans le témoignage biblique repose, quant à l'enjeu de la finitude, sur sa responsabilité. La responsabilité d'un partenaire dans l'Alliance, l'Alliance renouvelée et accomplie en Jésus-Christ.

N'allez pas croire que je suis venu abroger la Loi ou les Prophètes : je ne suis pas venu abroger, mais accomplir.³⁵

Aussi bien, comme nous l'avons vu avec le débat 22.1, le pardon (l'Amour) est présent en filigranes à travers tout l'AT. Comme il n'est pas de faute ni de pardon sans responsabilité, on peut dire que la Révélation (l'Idée) est tout entière tournée vers le *principe responsabilité* et que celui-ci façonne le principe de la *dignité*, de la *responsabilité* et de la *résilience* de la personne humaine. Cette pédagogie divine est la source de notre *identité*. Elle est le témoignage de la Révélation. La dignité selon la Bible est l'entreprise humaine de l'Alliance.

4- MARIE-MAGDELEINE, OU LA PROPHÉTIE NEGLIGÉE **JMB** **30'**

4.1- L'évangile de Marie

Une épopée clandestine

L'évangile dite de «Marie», en réalité de Marie-Madeleine a été rédigé au 2^{ème} siècle dans un milieu gnostique. Il est apocryphe en ce sens qu'il a été mis à l'écart au moment du choix de la Parole officielle — soit aux 4^{ème} – 5^{ème} siècles. Cet "ostracisme bienveillant" (l'évangile a continué à être cultivé officieusement, tant la réputation de son héroïne était devenue identitaire auprès des peuples chrétiens) a persisté au-delà de la fixation du Canon catholique, lequel a attendu la Contre-réforme du 16^{ème} ! Dans l'intervalle, l'évangile a naturellement disparu des textes écrits pour réapparaître dans le codex de Berlin "inventé" en Egypte au 19^{ème} dans un lot de manuscrits coptes. Un fragment grec du 3^{ème} retrouvé plus tard en a complété les bribes finalement parvenues jusqu'à nous. C'est qu'il en manque toujours quelque trois pages, en particulier celles du début où Jésus le Ressuscité apparaît en personne pour mettre de l'ordre dans son Eglise naissante.

La vocation de Marie-Madeleine

Le message que l'évangile de Marie médiatise fait partie de la doxa christique : il intègre le témoignage de "Jésus-le-Christ-mort-sur-la-Croix-et-Ressuscité", selon l'expression littérale et explicite des Réformés, que les catholiques abrègent en "*Jésus-Christ*", ou encore en "Christ". Les expressions catholiques reflètent avec moins de pertinence la réalité du mystère christique que les expressions réformées. Nous les conservons néanmoins par souci de simplification.

³⁴ Cf. Mt, 5,43-48

³⁵ Mt 5,17

Nous comprenons dès les premières lignes du texte que le Christ a été délivré par la seule personne (certes avec l'aide de l'Esprit) de Marie-Madeleine (que nous avons abrégé comme le fait l'évangile en "Marie"), qui porte la vocation de *premier Témoin* et de *premier Apôtre*.

Amour, connaissance, renaissance, aggiornamento

C'est par amour que Marie est parvenue à la connaissance parfaite du Christ et donc d'elle-même. Parvenir à la connaissance signifie ici "naître avec", ou "renaître avec". Soit naître ou renaître avec et en le Christ, et en même temps naître ou renaître avec et en elle-même. C'est un parfait *aggiornamento*. C'est une version nouvelle de la réunion d'Eve et d'Adam séparés en Ish et Ischa. Marie dispose ainsi de l'accès au Mystère de l'Etre. Mieux, elle le réalise, elle est devenue ce mystère et elle a la capacité d'y introduire autrui en le faisant à leur tour renaître. Les destinataires de cette prophétie sont présentés comme étant en tout premier lieu les Apôtres, dont Pierre et André en personne. C'est une femme, à la manière d'une Eve nouvelle, qui fait renaître ces Messieurs à la réalité christique. Ils éprouvent d'ailleurs bien de la peine à entrer dans le processus du fait, entre autres, que davantage que le médiateur privilégié, ou qui se prétend tel, il s'agit d'une femme !

Le caractère initiatique de l'évangile d'une part, et d'autre part la nature spirituelle du témoignage christique contribuent à l'identification du message à la tradition gnostique de la philosophie. Marie s'inscrit par ailleurs dans une tradition, à l'époque aussi répandue qu'hermétique, des mystères païens et des vocations sacrées des femmes-prêtresses. C'est très vraisemblablement cette identité qui a rendu l'évangile suspect et qui a provoqué son ostracisme. En même temps, c'est cette identité qui a pu le rendre populaire au point qu'il a résisté à la condamnation de l'Eglise. Une condamnation certes demeurée, pendant quelque 1500 années, timide ou, disons-le : *diplomatique*.

Le récit est présenté en trois parties bien balancées

La première partie est l'enseignement philosophique du Christ sur des fondamentaux comme la nature du Mal, la matière, le péché, leurs conséquences. Elle sonne le rappel du message, à savoir que le Christ apporte la paix, la présence du Royaume et aussi leur ordre de mission qui est d'aller à leur tour porter cette Bonne Nouvelle. Cet enseignement est de nature gnostique.

Deuxième partie. Exit le Christ. Il reste à Marie la tâche de consoler et de rassurer les Apôtres qui se sentent perdus, et on les comprend ! C'est par l'initiation à la connaissance, soit par la renaissance avec la Vérité de la Parole, qu'elle les prend en charge. Son discours prolonge le gnosticisme traditionnel jusqu'à l'ésotérisme égyptien, puisqu'elle décrit les différentes étapes que l'âme doit accomplir dans son ascension vers l'Homme parfait, le fils de l'Homme, à l'image des paroles magiques dont le prononcé assurait les âmes trépassées égyptiennes de retourner à la vie, soit de renaître à la Vérité et à l'Eternité.

La troisième partie montre des Apôtres si humains qu'ils doutent du témoignage de Marie, tant son assurance tranquille, en bref sa foi et sa confiance dans le Jésus de l'histoire, les interpellent quant à ses privilèges et surtout, les noie dans la jalousie. Il faudra l'intervention du juif Lévi, de la caste des prêtres du Temple, pour clore le débat dans l'élan de son incitation à faire entrer tout ce petit monde présent dans la connaissance de Marie, en bref à renaître avec elle dans la Vérité. A se réunir dans l'Amour, qui se confond ici avec la Connaissance, dans la dynamique renouvelée de l'Isch et de l'Ischa mythologiques. L'évangile le proclame avec gloire :

«qu'elle tient du Sauveur lui-même puisqu'il l'a aimée plus qu'eux tous».¹

Il lui aura fallu dépasser la dispute et les reproches que lui tiennent Pierre et André, dont l'agressivité, la mauvaise foi, la rudesse font pleurer Marie. Cet évangile est intellectuel certes, mais il reste avant tout humain.

L'objet de la dispute tient dans l'exhortation à l'ascétisme préconisé pour l'homme qui entend accéder à la connaissance des principes du monde et ainsi parvenir à la réalisation de soi, de son être. En bref, renaître à l'essence de l'Adamah, l'Homme idéal et parfait du dessein divin à l'origine. A l'exemple du Christ, ici dans la tradition du *Poïmandrès*, personnage hybride des traditions égyptiennes et grecques reprises dans l'interprétation gnostique de la Bonne Nouvelle. Le but est de rassurer non pas seulement les apôtres éperdus, mais avant tout les chrétiens que les événements ont à l'époque totalement désemparés.

Le tombeau est apparu vide aux deux disciples que Marie a eu l'intuition du cœur, l'amour, la confiance, le courage, l'humilité et la foi de convoquer. Restée seule, elle est l'objet d'une angélophanie, puis d'une *christophanie* touchante de douceur et d'amour. La conversion de Marie, ou sa renaissance en Christ, est progressive. Elle passe par l'interpellation du nom, et s'achève par la mission *apostolique* confiée à Marie de Magdala, qui apparaît comme le premier *apôtre*. La catéchèse porte sur la connaissance du *cœur* par opposition à celle du corps.

Conclusion

La vocation de Marie, en tant que premier prophète et premier Apôtre du Christ — premier dans l'importance et dans le temps, est plurielle.

C'est avant tout le message de la réécriture de la dignité *de la femme* et de sa vocation dans l'acte encore et toujours en cours de la Création et dans la crise de l'Alliance, de la dignité, de la responsabilité, de la résilience. Une crise perpétuelle, dont l'ultime épisode connu à ce jour aura été la Révélation — ou la *révolution* — christiques. Un acte encore et toujours en cours, car la Révélation n'est pas achevée. Ni par voie de conséquence la Création (voir ci-avant, la dignité de Caïn).

Le problème traité est ici aussi celui (voir ci-avant, la dignité de Caïn) de l'origine du Mal dans le monde, dont la connaissance et la maîtrise par la conversion de soi vers l'être intérieur amènent à la réunification de l'homme et de la femme, de tous deux vers le Créateur, la Connaissance, l'Amour, rejetant à jamais toute désunion, séparation occasionnées par le Diable, dont c'est la vocation, le rôle et l'apport à l'Alliance. Ainsi le témoignage de Marie est proposé en accomplissement et en rédemption du témoignage d'Eve et de la Chute. L'annonce de l'accomplissement de la *dignité finale* est médiatisée par le premier prophète et le premier apôtre.

La conversion — l'aggiornamento — par la connaissance — la renaissance — dans l'être intérieur, soit dans le Fils de l'Homme accomplissent la prophétie selon laquelle il n'y a plus homme, ni femme, etc., soit plus séparation, division, éclatement de la dignité, de la responsabilité, de la résilience. De même que pour le *Poïmandrès*, le principe mâle de l'intellect se réunit au principe féminin de l'âme, pour rehausser l'individu à l'Homme Premier, l'Adam de la Bible, soit le Fils de l'homme, le Fils de Dieu, Jésus-le-Christ-mort-sur-la-Croix et Ressuscité qu'il va rejoindre et dans lequel il va se fondre dans la dignité de l'être. C'est la connaissance parfaite, ou le *naître avec*, qui est l'idéal de l'ascète.

L'intérêt n'est pas tant pour nous la dimension gnostique du récit que la place faite à la femme. La femme est présentée comme l'élément fondamental de la dignité, de la responsabilité, de la résilience dans la crise de la finitude traversée et résolue par le Christ, soit *la dignité historique du tournant pascal*. La pertinence de son contenu tient dans cette phrase :

En plaçant cet enseignement sous le nom de Marie-Madeleine, il donne à la femme qu'est Marie sa dignité de premier témoin de la résurrection, il lui accorde peut-être un charisme de prophétie auquel, dans la tradition de son temps, elle pouvait prétendre.¹

Et que

Tous sont uns en Jésus-Christ comme Paul le proclame dans Galates. ¹

Une question demeure lancinante : qu'est-ce que l'Eglise a fait de cette place et de ce rôle dévolus à la femme ? L'Eglise serait-elle restée dans la crispation jalouse de Pierre ? Dommage que l'Evangile de Marie soit apocryphe et ce en dépit de sa resplendissante clarté de dignité reconquise ! Et que faisons-nous quant à nous de ce témoignage ?

4.2- QUELQUES PRÉCISIONS SUR MARIE EN GÉNÉRAL

Le nom Marie

Le NT parle de «Maria» ou de «Mariam» (en grec), ou encore «Mariamme» comme «Mariam l'Asmonéenne»), décalques de l'hébreux «Myriam». C'est aussi le nom de la sœur de Moïse et d'Aaron. Il est plutôt commun à l'époque de Jésus.

Son étymologie est-elle l'égyptien *mri* (aimée) ou de l'araméen *mar* (le maître de maison) au féminin *Mara* ou *Martha* (la dame, la maîtresse de maison) ? Au temps de Jésus c'est cette dernière version qui est courante.

Les autres Marie du NT sont Marie-de-Magdala des bords du Lac de Galilée, Marie la femme de Jacques, Marie-Madeleine (ex Magdala), Marie la sœur de Lazare et de Marthe à Béthanie, Marie mère de Jacques le Petit et de Joseph présentée comme l'épouse de Cléopas. Il y également Marie la mère de Jean et Marie une croyante à Rome. Il règne une certaine confusion dans la mention de ces noms dont les porteuses se télescopent dans le cadre du NT.

La biographie de Marie

On ne connaît les dates ni de la naissance, ni de la mort (*dormition* selon la tradition grecque) de Marie. On peut supposer que, si elle a été enceinte de Jésus (l'aîné) à 12 ans, comme c'était souvent le cas, et que Jésus est né entre 6 et 5 avant notre ère (peu avant la mort d'Hérode le Grand), elle devait être née en 20, soit quand débutait la construction du Temple. Elle est mentionnée dans les Actes en l'an 30¹ faisant déjà partie des *anciens*. On ne sait pas si elle a accompagné le *disciple Bien-aimé* (Jean jusqu'à Ephèse ville grecque d'Asie mineure) ou bien si elle est restée avec Jacques, le *frère de Jésus* et le chef de la communauté de Jérusalem (judéo-chrétiens), la plus importante communauté chrétienne des débuts.

Il est capital, pour bien comprendre les récits apocryphes, mais aussi à notre avis pour bien se rapprocher de la personne de Marie, d'imaginer les souffrances qu'elle a endurées dans les déchirements mortels qui sévissaient entre les premières communautés juives chrétiennes, puis entre communautés judéo-chrétiennes et chrétiennes issues du paganisme (Jacques fut lapidé en 62).

Deux traditions célèbrent sa dormition : l'une, la plus ancienne dans une nécropole juive de la vallée du Cédron à un emplacement encore vénéré, et l'autre, tardive (Vème siècle) à Ephèse en interprétation de Jean.¹ Des découvertes archéologiques des années 1970 faites à cet endroit ont leur point d'appui dans les Apocryphes, en l'occurrence dans la *Dormition de Marie* du *pseudo-Jean* qui daterait du 4^{ème}. Il s'agit d'un milieu judéo-chrétien bientôt écarté par l'Eglise de toute traçabilité par l'omerta politique des Pères de l'Eglise.

On voit l'intérêt des Apocryphes dans la découverte des circonstances qui entourent la naissance du christianisme.

Quant à Joseph, c'est dans le *Proto-évangile de Jacques* qu'on trouve une explication (douteuse) à la présence de frères et de sœurs de Jésus : vieux et veuf, il aurait été nommé protecteur de Marie et se serait d'abord récusé quant à la paternité de Jésus.

Les usages des noces, notamment dans la région de Tibériade, depuis le port vestimentaire avec le voile, jusqu'au mythe (condamné explicitement) du sacrifice de la fille du roi en préparation de ses noces (voir la fille de Jephté¹, ou encore Iphigénie) sont largement décrits et commentés dans l'apocryphe du *Pseudo-Philon*.

L'intérêt des Apocryphes est de révéler les questionnements de l'époque.

L'évolution du témoignage Marie

Tout d'abord Marie, par son nom, est mentionnée 19 fois et, par sa qualité de mère 35 fois dans le NT (absente chez Paul !), ce qui révèle la familiarité du nom et du personnage avec les auteurs de différents milieux culturels et religieux. Dans le milieu plutôt judaïsant de Paul (51 à 63 APJC) et de Marc (70 et plus APJC), le nom est absent ou très discret (Marc : sont cités le nom 6 fois et la qualité de mère 2 fois). Matthieu (80 APJC et plus) s'intéresse davantage à elle en tant que mère du Messie (sont cités le nom 5 fois et la qualité de mère 9 fois dont l'enfant et sa mère 5 fois). Dans le milieu judéo-chrétien grec de Jean (90 APJC et plus) c'est la personne de Marie qui au début et à la fin de l'Évangile est mise en exergue de façon hautement significative ou révélatrice. Chez Luc (80 APJC et plus) la figure de Marie, avec la description de l'enfance de Jésus ramasse, modélise et par là dépasse celle des autres auteurs, comblant le vide laissé par Paul et Marc. Ainsi les témoignages, dont aucun ne présente de biographie, diffèrent quant à l'emphase du message de mise en perspective de la dignité de la femme, par ces médiatrices que sont, entre autres, les différentes Marie. Disons d'emblée que Marie, en tant que mère, est présentée comme le personnage le plus important du NT après Jésus et cela sans pour autant être à ce jour sacralisée ! Elle apparaît au contraire comme une femme et une mère bien vivante, bien proche de nous. C'est comme si la figure de Marie, prenant de l'importance dans la Révélation et la définition du croyant en Christ, s'était progressivement modélisée, perdant de sa matérialité culturelle, et gagnant en signification messianique. C'est ainsi que la tradition qui la porte jusqu'à nous, longue et particulièrement riche, gagne à être éclairée par les *Apocryphes*, non seulement par le fait de leur originalité, mais aussi par celui de leur réalité confrontée à leur rejet canonique.

Conclusion

Citons l'AT pour situer l'appétit populaire bien normal des Apocryphes dans le besoin irrésistible de combler un vide certain par ce vers magnifique d'humanité généreuse de Jérémie :

Une jeune-fille oublie-t-elle sa parure ? Une mariée sa robe ?¹

Les *Apocryphes* ont le mérite de donner du corps, de la consistance, de la chair, du sentiment, des réponses de proximité aux attentes bien humaines des croyants. Ils ont le défaut de la non-conformité au canon. Leur lecture ne donne pas seulement de la substance humaine aux récits bibliques, elle dynamise la critique exégétique et contribue à l'*aggiornamento* de l'Église. En une phrase, l'habit biblique de la femme fait sa dignité, et la dignité de la femme fait la dignité de l'homme.

Jean-Marie Brandt, 27 février 2019
